



BULLETIN D'INFORMATION RÉGIONAL SUR L'IMPACT DU PPAO

www.coraf.org

www.waapp-ppao.org

Edition SRI :

No. 05, Avril - Mai 2018

- ▶ Quelle est la place du riz en Afrique de l'Ouest ?
- ▶ Le SRI et L'expérience du CORAF en AO
- ▶ Quelles recommandations pour la mise à l'échelle ?
- ▶ L'obligation de Produire un riz compétitif
- ▶ L'agriculture climato-intelligente stimule l'autosuffisance en riz en Afrique de l'Ouest
- ▶ Les défis des chercheurs Ouest-africains
- ▶ Progrès réalisés sur les rendements de la noix de cajou au Bénin
- ▶ E-vouchers pour faciliter l'accès aux intrants agricoles en Guinée
- ▶ PPAO dans les Médias

Le PPAO est un programme visant à transformer l'agriculture ouest-africaine en encourageant la productivité et la durabilité, en réduisant la faim et en améliorant la nutrition, en créant des emplois et en soutenant la collaboration au-delà des frontières. Le Conseil Ouest et Centre Africain pour la recherche et le développement agricoles, CORAF met en œuvre le programme. En 2016, le PPAO a été classé PPAO comme deuxième meilleur projet financé par la Banque mondiale en Afrique.



QU'EST-CE QUI A MARCHÉ DANS NOTRE EXPÉRIENCE ?



Personne ne doute de l'importance du riz pour les populations vivant en Afrique de l'Ouest et du Centre. Comme nous l'avons constaté ces dernières années, la demande en riz dépasse de loin la production locale, ce qui constitue une menace pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle de quelque 430 millions de personnes vivant dans les deux régions. Sans l'adoption de méthodes de culture du riz scientifiquement prouvées, nous pourrions avoir du mal à produire suffisamment de riz pour répondre à la demande des consommateurs de notre zone.

Entre 2014 et 2016, le CORAF a mis en œuvre le Système de riziculture intensive (SRI) à travers les périmètres rizicoles en Afrique de l'Ouest. Dans l'ensemble, le projet a bénéficié directement à plus de 50 000 agriculteurs et a touché indirectement plus de 750 000 personnes - dont 31,6% de femmes.

Les rendements des agriculteurs ont globalement augmenté de 56% pour le riz irrigué, passant de 4,23 t / ha à 6,6 t / ha, sur une moyenne de 292 sites pris en compte et de 86% pour le riz pluvial de plaine allant de 2,53 t / ha à 4,71 t / ha, sur une moyenne de 441 sites étudiés. Le projet a formé 33 514 personnes (dont 1 032 étaient des techniciens) et le nombre d'institutions travaillant à la mise en œuvre du SRI est passé de 49 à 215 au cours de la même période.

Ce sont des résultats impressionnants, n'est-ce pas? Alors qu'est-ce qui a marché et pourquoi? Quelles leçons pouvons-nous tirer pour améliorer le travail futur dans ce domaine?

Alors que nous cherchons à étendre cette pratique à travers toute la région pour parvenir à l'autosuffisance en riz, nous avons pensé que nous devrions nous concentrer à vulgariser cette pratique en vous donnant les résultats et les leçons tirées de ce projet régional qui constitue en soi une première, dans le but d'étendre la zone de couverture de cette méthode SRI.

Profitez de la lecture et n'hésitez pas à partager vos commentaires avec nous.

Dr Abdou Tenkouano
Directeur Exécutif

QUELLE EST LA PLACE DU RIZ EN AFRIQUE DE L'OUEST ?



Le riz est l'un des principaux aliments de base pour la plupart des 430 millions de personnes vivant en Afrique de l'Ouest et du Centre. Sa production et sa transformation durables sont cruciales pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle de la région. Le maïs, le sorgho, le mil et le blé sont d'autres aliments de base.

Alors que la production globale de riz dans les 13 pays a augmenté de 24 % entre 2010 et 2016/2017 pour atteindre 9,9 millions de tonnes de riz usiné, la consommation de riz a augmenté pour sa part de 35 %, plus rapidement que prévu. Le taux de couverture en riz en 2016/2017 a atteint 54 %. L'objectif fixé par l'Offensive Riz de la CEDEAO est d'atteindre l'autosuffisance en riz d'ici à 2025, en produisant les 24 millions de tonnes de riz usiné qui devraient couvrir les besoins de la région.

LE SRI ET L'EXPÉRIENCE DU CORAF EN AO



Le CORAF a mis en œuvre le système de riziculture intensive (SRI) à travers les périmètres rizicoles de 13 pays d'Afrique de l'Ouest entre 2014 et 2016. C'est le plus grand projet de mise en œuvre du SRI jamais entrepris dans le monde, couvrant un espace géographique aussi large.

Dans l'ensemble, le projet a bénéficié directement à plus de 50 000 agricultures et a touché indirectement plus de 750 000 personnes- dont 31,6% de femmes. Les rendements des agriculteurs ont globalement augmenté de 56 % pour le riz irrigué passant de 4,23 t/ha, à 6,6 t/ha, en moyenne sur 292 sites de production étudiés. Quant au riz pluvial de plaine, les rendements ont progressé de 86 % allant de 2,53 t/ha, à 4,71 t/ha (moyenne de 441 sites analysés), en repiquant simplement le riz conformément à la méthode SRI.

Le projet a formé par ailleurs 33 514 personnes (dont 1032 étaient des techniciens) et plus que quadruplé le nombre d'institutions travaillant avec le SRI qui est passé de 49 à 215, au cours de la période du projet.

Une évaluation indépendante de l'impact socio-économique du projet montre que la pratique du SRI a produit des résultats bien supérieurs aux pratiques de production rizicole conventionnelles, avec des rendements accrus de l'ordre de 54 % dans les systèmes de production irriguée, de 65 % dans les bas-fonds pluviales et de 153 % pour la production de riz de plateau. De même, le revenu moyen des agriculteurs utilisant le SRI était de 41 % supérieur à celui de ceux pratiquant les méthodes conventionnelles de production rizicole.

L'étude a conclu que le projet « a prouvé que le SRI peut contribuer avec succès à l'amélioration de la productivité agricole en Afrique de l'Ouest ». « Ce sont des résultats impressionnants qui font de ce projet, l'un des plus réussis du portefeuille du CORAF » a déclaré le Dr Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif du CORAF. « Ce projet SRI a été révolutionnaire dans sa conception participative et sa mise en œuvre. C'est le plus grand projet SRI au monde de par sa zone de couverture » a-t-il poursuivi.

Le projet « Amélioration et mise à l'échelle du système de riziculture intensive en Afrique de l'Ouest (SRI-PPAAO) fait partie du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), financé par les pays participants dans le cadre d'un programme régional de subventions compétitives géré par le CORAF. La coordination du projet régional est assurée par le Centre national de spécialisation (CNS) de riz basé au Mali, en collaboration avec l'Université Cornell, (Etats-Unis).

Lire plus.

QUELLES RECOMMANDATIONS POUR LA MISE A L'ECHELLE ?

Pour que le SRI contribue réellement à l'autosuffisance en riz en Afrique de l'Ouest, beaucoup d'autres paysans doivent l'adopter » affirment les auteurs du livre, Dr Erika Styger, responsable technique de la coordination régionale du projet et directrice associée pour le climat- Resilient Farming Systmes à l'Université Cornell (Etats-Unis) et Dr Gaoussou Traoré, Coordinateur régional du projet et Coordinateur du CNS-Riz du Mali.

« Combien d'agriculteurs doivent être touchés avant d'atteindre le point de basculement où le SRI devient la norme pour la riziculture en Afrique de l'Ouest ? Selon les auteurs, un taux d'adoption de 33 % par les riziculteurs de la région soit 1,5 million de riziculteurs et 2,43 millions d'ha » pourrait permettre d'atteindre cet objectif.

L'autosuffisance en riz serait une réalité en Afrique de l'Ouest si tous les agriculteurs adoptaient cette pratique.

Comme calculé par les auteurs, « si 100 % des riziculteurs d'Afrique de l'Ouest avaient utilisé le SRI en 2017, l'auto-

suffisance en riz aurait déjà été atteinte avec un excédent de 5 %. La substitution des importations de riz par du riz local cultivé dans la région aurait permis d'économiser 4,16 milliards de dollars en devises pour la seule année 2017.

Sur la base des besoins exprimés dans les 13 pays, les auteurs recommandent d'appliquer une vision à moyen terme et de soutenir la poursuite de la mise à l'échelle de la pratique du SRI :

- Développer la coordination nationale et régionale
- Laissez les agriculteurs et les organisations paysannes prendre la tête
- Affiner et assurer la qualité de la formation technique
- Mettre l'accent sur l'adaptation et l'innovation
- Renforcer et améliorer les systèmes de surveillance ISR
- Développez la plate-forme de communication.



L'OBLIGATION DE PRODUIRE UN RIZ COMPÉTITIF

L'augmentation de la production locale de riz peut être l'une des solutions à la réalisation de l'autosuffisance dans cette denrée souhaitée par la plupart des pays africains. Mais le riz de qualité capable de concurrencer avec un avantage comparatif la variété importée, semble être la solution durable.

«Notre chaîne de valeur du riz doit être mieux intégrée et capable de rivaliser avec le riz importé en termes de qualité», explique le Dr Abdoulaye Touré, Economiste Principal, Chef de file du PPAO à la Banque Mondiale.

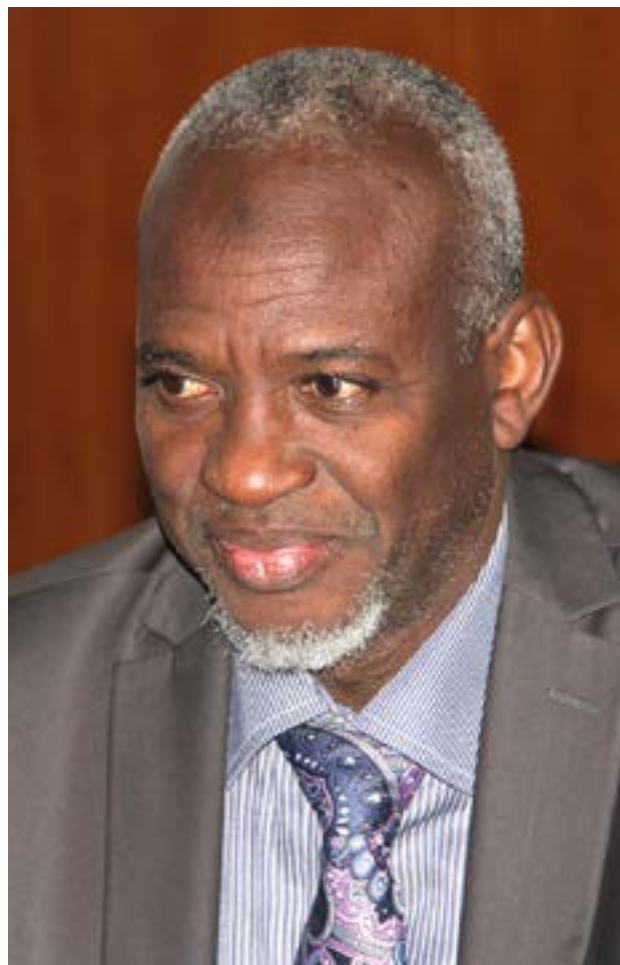
« Notre expérience avec le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAO) nous a montré qu'il ne suffit pas d'augmenter la production locale de riz et de penser qu'elle remplacera le riz importé », a déclaré le Dr Abdoulaye Touré au cours d'un atelier de consultation sur la compétitivité comparée du riz, au cours de laquelle des leçons ont été tirées de l'expérience du riz en Asie afin d'améliorer la compétitivité de celui d'Afrique de l'Ouest.

Au cours de la réunion de consultation tenue récemment à Abidjan et organisée conjointement par AfricaRice, la Banque Mondiale et le CORAF, les participants ont appris que la réussite du riz asiatique repose sur un engagement fort des pays, un environnement politique propice, des investissements à long terme dans les infrastructures et la recherche et une approche axée sur le marché.

Les autres facteurs de succès du riz asiatique sont les suivants:

- La professionnalisation des acteurs de la chaîne de valeur;
- Des organisations paysannes fortes;
- L'utilisation de variétés à haut rendement et la mécanisation;
- Système de soutien au crédit;
- La création de débouchés pour la production nationale;
- La participation du secteur privé à l'approvisionnement en intrants;
- Création d'un secteur privé engagé;
- Mécanismes d'assurance qualité;
- Création de Labels et activités de promotion;
- Systèmes d'approvisionnement et de distribution administrés.

Le Directeur Général d'AfricaRice, M. Harold Roy-Macauley, a pour sa part déclaré au cours de cette même rencontre que, « la chaîne de valeur du riz en Asie a subi une transformation rapide, et elle est maintenant hautement intégrée et organisée ». Il a exhorté les pays d'Afrique de l'Ouest à « identifier les stratégies en amont, intermédiaires et en aval de l'Asie, qui pourraient être applicables localement, pour rendre leurs chaînes de valeur riz compétitives et transformatrices, afin qu'elles puissent contribuer efficacement à la sécurité alimentaire dans la sous-région».



Le riz est l'un des principaux aliments de base pour la plupart des 430 millions de personnes vivant en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Des leçons ont été tirées de l'atelier et devraient nourrir un programme d'agriculture plus transformateur pour l'Ouest et le Centre, actuellement en cours d'élaboration.

A noter que les importations annuelles totales de produits alimentaires en Afrique sont estimées à 35 milliards de dollars Us et devraient atteindre 110 milliards de dollars Us d'ici à 2025. Malgré les améliorations de la production locale de riz, il n'est toujours pas en mesure de couvrir les besoins de la région.

Recommandations de l'atelier pour améliorer la chaîne de valeur riz local

Politique: Les gouvernements d'Afrique de l'Ouest devraient soutenir le développement continu de la chaîne de valeur riz en mettant l'accent sur l'élaboration et la mise en œuvre de politiques publiques adéquates et d'infrastructures de base améliorées telles que les installations d'irrigation et de stockage.

Production: L'établissement de groupes d'agriculteurs dans diverses zones agro-écologiques qui produiraient moins (maximum de deux à cinq) variétés de riz préférées capables de conquérir les marchés lucratifs urbains, régionaux et internationaux.

Stratégie de commercialisation: La classification du riz usiné de qualité en Afrique de l'Ouest, visant à cibler différents marchés avec des prix différents, devrait être encouragée. Le commerce transfrontalier du riz paddy qui permet à d'autres pays de le transformer et d'ajouter de la valeur devrait être étudié.

Données: Le travail en cours sur le CIPRISSA, impliquant la collecte et l'analyse de données crédibles pour orienter les investissements dans la chaîne de valeur du riz en Afrique de l'Ouest, devrait être maintenu.

Diverses initiatives visant à améliorer la chaîne de valeur riz dans chaque pays devraient s'aligner sur la stratégie nationale de développement du riz. Cela pourrait être facilité par la mise en place du Système d'appui à l'accélération de l'autosuffisance en riz en Afrique (SSARSSA) proposé par AfricaRice. Le SSARSSA aidera à étendre les études de la CIPRISSA à d'autres pays et à soutenir l'autosuffisance en riz en Afrique.



L'AGRICULTURE CLIMATO-INTELLIGENTE **STIMULE** L'AUTOSUFFISANCE EN RIZ EN AFRIQUE DE L'OUEST

Le Système de riziculture intensive (SRI) a un énorme potentiel pour combler le déficit de production de riz noté en Afrique de l'Ouest et mettre la région sur la voie de l'autosuffisance en riz, selon un nouveau livre publié par des chercheurs de l'Université Cornell (Etats-Unis), du Centre national de spécialisation sur le riz (CNS), basé au Mali, et le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF).

Le livre intitulé "50 000 agriculteurs dans 13 pays: résultats de l'extension du système de riziculture intensive en Afrique de l'Ouest" compile les résultats du projet: Amélioration et élargissement du SRI en Afrique de l'Ouest (2014-2016), collectés sur les champs des agriculteurs au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Liberia, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone et au Togo.

Les auteurs du livre notent que plus de 50 000 agriculteurs ont commencé à utiliser le SRI et plus de 750 000 personnes ont bénéficié indirectement du projet, dont 31,6% étaient femmes.

En adoptant le système de riziculture intensive, les rendements des agriculteurs ont globalement augmenté de 56% pour le riz irrigué et de 86 % pour le riz pluvial de plaine. Le projet a formé par ailleurs 33 514 personnes (dont 1 032 techniciens) et le nombre d'institutions travaillant avec le SRI est passé de 49 à 215 au cours de la période (2014-2016).

«Ce fut un voyage et une aventure remarquables, caractérisés par un engagement, un travail acharné et un véritable travail d'équipe - le plus grand projet SRI jamais entrepris dans le monde, couvrant 13 pays d'Afrique de l'Ouest», a déclaré Erika Styger, Directrice Associée des systèmes agricoles résilients au changement climatique, l'agriculture et les sciences de la vie, chercheuse principale sur le projet.

Le SRI est une méthode de culture intelligente face au climat et agro-écologique capable d'augmenter la production de riz. La méthode qui consiste à la gestion des plantes, du sol, de l'eau et des nutriments a fait l'unanimité auprès des chercheurs. Les producteurs sont encouragés à adapter les pratiques culturales de ce système aux conditions agro-écologiques et socio-économiques locales.

«Bien que le SRI ait été introduit en Afrique de l'Ouest au début des années 2000, les résultats sont restés principalement cantonnés au niveau local.

C'est la première fois que l'impact du système SRI a été démontré à une si grande échelle », a déclaré M. Styger. «Ce fut un privilège pour nous à Cornell de participer activement à ce projet. Les résultats parlent d'eux-mêmes: le SRI a le potentiel de contribuer de manière significative à l'objectif d'autosuffisance en riz en Afrique de l'Ouest.»

Recherche participative et mise en œuvre

Pour la plupart des 430 millions de personnes vivant en Afrique de l'Ouest et du Centre, le riz est l'un des principaux aliments de base. L'obtention d'une production suffisante a été un défi, en particulier lorsque certaines méthodes d'intensification sont étroitement liées au coût élevé des intrants comme les engrais. La durabilité et les impacts négatifs sur l'environnement sont des préoccupations pour de nombreux pays de la région, qui

ont un environnement et des ressources naturelles variées.

L'Afrique de l'Ouest n'a produit que 54 % du riz consommé en 2017 et dépensé 4,16 milliards de dollars en devises pour les importations de cette denrée. Atteindre l'autosuffisance en riz d'ici à 2025 est un objectif fixé par l'offensive régionale pour le riz de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

L'idée de ce projet a commencé avec le travail de Styger au Mali sur le SRI avant de rejoindre Cornell en 2010. En réponse à un intérêt croissant pour le SRI dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, elle a rencontré Gaoussou Traoré, Coordinateur du CNS Riz du Mali, ainsi que des représentants de la Banque mondiale et du CORAF pour discuter des opportunités d'une initiative régionale en faveur de la vulgarisation du SRI en Afrique de l'Ouest.

Styger et Traoré se sont associés pour impliquer des représentants des agriculteurs, de la vulgarisation et de la recherche de 13 pays d'Afrique de l'Ouest pour développer le projet. Chacune des équipes nationales a élaboré ses propres plans de pays, sélectionné des zones de projet, établi des objectifs nationaux et créé des coalitions d'institutions pour aider à la mise en œuvre des projets.

Traoré a coordonné le projet et Styger a été responsable technique de l'unité de coordination régionale. L'équipe de Cornell comprenait également Devon Jenkins, spécialiste technique et communication, et Thomas Archibald, spécialiste du suivi-évaluation.

L'équipe de coordination régionale a fourni une formation, une assistance technique, un soutien au suivi et à l'évaluation, une plate-forme de communication, une structure institutionnelle soutenue et des ateliers régionaux organisés pour planifier les activités et partager les résultats.

«Si 100% des riziculteurs d'Afrique de l'Ouest avaient utilisé le SRI en 2017, sur la base des résultats des participants au projet, l'autosuffisance en riz aurait déjà été atteinte avec un excédent de 5% dans la région», a déclaré Gaoussou Traoré.

Le projet a été financé par la Banque mondiale dans le cadre de son Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) et géré par le CORAF, sous l'égide de la CEDEAO.

«50 000 agriculteurs dans 13 pays: résultats de l'extension du système de riziculture intensive en Afrique de l'Ouest» est disponible gratuitement en ligne.

Le blog original apparaît sur le site Web de l'Université Cornell



LES DÉFIS DES CHERCHEURS OUEST-AFRICAINS



Le ministre sénégalais de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, le Dr. Papa Abdoulaye Seck, a exhorté les chercheurs agricoles d'Afrique de l'Ouest et du Centre à anticiper les défis auxquels leurs communautés sont confrontées et de générer des innovations pertinentes pour répondre aux préoccupations des utilisateurs.

Le Dr Seck, également chercheur de carrière, s'exprimait lors de la cérémonie d'ouverture de la 12^{ème} Assemblée générale du CORAF à Dakar, au Sénégal.

«C'est grâce à un financement durable et ininterrompu que nous serons en mesure de couvrir les enjeux de recherche complexes auxquels nous sommes confrontés», a déclaré le Dr Seck.

Sans garantie de financement des activités de recherche il n'y a point de progrès, a déclaré le ministre sénégalais qui invite les chercheurs de la région à rester compétitifs pour pouvoir attirer des ressources rares afin de mener à bien les activités de recherche cruciales nécessaires pour accompagner la croissance de la région.

« Les instituts de recherche se battent tous les jours pour avoir des financements. Je ne pense pas qu'il existe un système de financement durable parce que nous sommes dans un monde compétitif. Et les chercheurs doivent non seulement être excellents mais aussi attirer des financements pour mener à bien leurs activités pendant que l'Etat fournit un environnement favorable » a insisté le ministre sénégalais de l'agriculture.

Plus de 150 délégués sont réunis à Dakar, au Sénégal, pour la 12^{ème} Assemblée générale du CORAF. Au cours des prochaines 72 heures, ils examineront et adopteront un nouveau plan stratégique et opérationnel du CORAF qui ouvre de nouvelles possibilités de générer des innovations technologiques pour lutter contre le changement climatique, l'emploi des jeunes, les disparités entre

les sexes et les défis alimentaires et nutritionnels de la région.

La nouvelle orientation stratégique vise à renforcer le CORAF au plan organisationnel et financièrement plus viable.

Parlant au nom des donateurs, M. Abdrahamane Dicko, Conseiller en programmes et politiques au Bureau régional de la croissance économique de la Mission Afrique de l'Ouest de l'USAID a réaffirmé le soutien des donateurs au CORAF.

« Nous souhaitons réaffirmer l'engagement des partenaires à continuer de soutenir le CORAF dans l'accomplissement de son mandat régional », a déclaré le responsable de mission de l'USAID en Afrique de l'Ouest.

L'USAID, au nom des partenaires du CORAF, a plaidé pour des mécanismes de financement durables qui reposent moins sur le financement des donateurs.

« Il est nécessaire de définir et de mettre en place des mécanismes pour s'assurer que le financement du CORAF est généré par ses mandants. »

Le CORAF a largement consulté des partenaires tels que les ministères de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et du développement rural, les organisations paysannes, les producteurs et fournisseurs d'intrants agricoles, le secteur privé, les organisations non gouvernementales, les groupes régionaux et internationaux, etc. l'année dernière en vue de concevoir un plan réactif. La 12^{ème} Assemblée générale devrait examiner et adopter cette stratégie.

La 12^{ème} Assemblée générale devrait également élire de nouveaux membres du Conseil d'Administration et discuter de la contribution de la Recherche Développement D à l'agriculture au cours des 30 dernières années.

PROGRÈS RÉALISÉS SUR LES RENDEMENTS DE LA NOIX DE CAJOU AU BÉNIN



Les plantations des producteurs de noix de cajou à Savè au Bénin enregistrent une augmentation des rendements agricoles et des revenus lorsque les producteurs adoptent de meilleures pratiques de plantation et suivent les conseils des chercheurs agricoles.

Généralement, les rendements agricoles dans les plantations de cajou sont faibles au Bénin. Ils sont situés entre 300 et 600 kg par hectare. Les experts attribuent ces contreperformances aux mauvaises pratiques agricoles dans les plantations d'anacardières.

En adoptant de nouvelles méthodes de fertilisation des plantations, la productivité de ces dernières augmente.

L'INRAB, l'**Institut National de Recherche Agronomique** du Bénin, le principal institut de recherche agricole du pays a mené des tests de fertilisation sur les plantations de noix de cajou dans les zones rurales de 2015 à 2017. Les résultats montrent que lorsque les engrais minéraux NPK sont appliqués aux anacardières, leur productivité augmente.

En plus de la bonne tenue des arbres, avec un feuillage plus vert foncé, les plantations de cajou fertilisées enregistrent une augmentation significative de la quantité de noix produites. La bonne tenue du feuillage est un signe de la bonne santé des anacardières font remarquer les chercheurs.

Le cas de M. Hyppolite Kotchadan

Des tests de fertilisation des anacardières ont été réalisés sur 0,40 ha appartenant à Hyppolite Kotchadan. En 2017, ce producteur a récolté 420 kg de noix de cajou. Cela

représente le double de la quantité récoltée dans la même surface avant le début de l'essai de fertilisation en 2015. Cette quantité récoltée correspond à un rendement de 1050 kg/ha. M. Kotchadan affirme que les noix de cajou récoltées sur sa parcelle fertilisée représentent environ le quart de la quantité totale récoltée sur sa plantation de 5 ha.

La superficie fertilisée occupe moins d'un dixième de la superficie totale de la plantation. En 2017, M. Kotchadan a vendu 1700 kg de noix de cajou pour une valeur globale de 1 358 000 millions de FCFA, soit environ 2700 dollars US.

Grâce aux profits de sa récolte, il a pu acheter une moto qui lui permet désormais de se déplacer plus facilement.

Encouragé par les résultats obtenus, M. Kotchadan réalise désormais des économies et prévoit de fertiliser les autres parties de sa plantation.

Dans le cadre de la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest PPAO, un projet visant à améliorer la création d'emplois et augmenter les revenus des acteurs de la chaîne de valeur du cajou a été mis en œuvre au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana et Sénégal.

Plus de 4420 producteurs, transformateurs et étudiants ont été soutenus par ce projet. La filière de la noix de cajou se développe de plus en plus et devient une source de revenus considérables pour la plupart des économies de certains pays d'Afrique de l'Ouest. Trois pays de la région (Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau et Bénin) figurent parmi les cinq premiers exportateurs mondiaux de noix de cajou brutes.

E-VOUCHERS POUR FACILITER L'ACCÈS AUX INTRANTS AGRICOLES EN GUINÉE



Le gouvernement guinéen a annoncé son intention de lancer prochainement une plateforme électronique pour la fourniture d'intrants agricoles, pouvant atteindre les agriculteurs des coins les plus reculés du pays, avec l'appui du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

L'accès aux semences, aux engrais et aux autres intrants agricoles constitue un défi majeur en Guinée et dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest. Grâce à ce système électronique dénommé E-Voucher, les communautés rurales reculées et les producteurs agricoles vulnérables peuvent avoir un accès rapide aux intrants agricoles indispensables pour l'amélioration de la productivité agricole.

Selon le service de communication du PPAAO Guinée, cette nouvelle plateforme améliorera considérablement la distribution des semences, permettra un meilleur suivi et réduira les pertes observées lors des précédents exercices de distribution de semences durant chaque campagne agricole.

« C'est une véritable révolution dans la distribution des intrants agricoles en Guinée, et cela permettra de pallier les insuffisances constatées ces dernières années dans la distribution des semences », explique un responsable de la Chambre nationale d'agriculture de Guinée.

Les préfectures de Kankan, Mandiana, Siguiri et Kouroussa (Région administrative de Kankan située en haute Guinée) seront impliquées dans la phase pilote du projet.

Environ 200 personnes sont actuellement formées aux techniques d'enrôlement du système électronique.

«La mise en place de ce mécanisme permettra de réduire significativement les pertes lors du transport et la livraison des semences. Ce qui constitue une première parce que les risques liés aux défaillances logistiques du transport, le manque d'information des producteurs et les retards de livraison, causent d'énormes dommages aux agriculteurs du pays.

«Le système qui sera mis en place va s'assurer que les quantités de semences et d'intrants agricoles qui seront livrées vont atteindre les bénéficiaires», explique le Dr Boubacar Diallo, coordinateur du PPAAO Guinée.

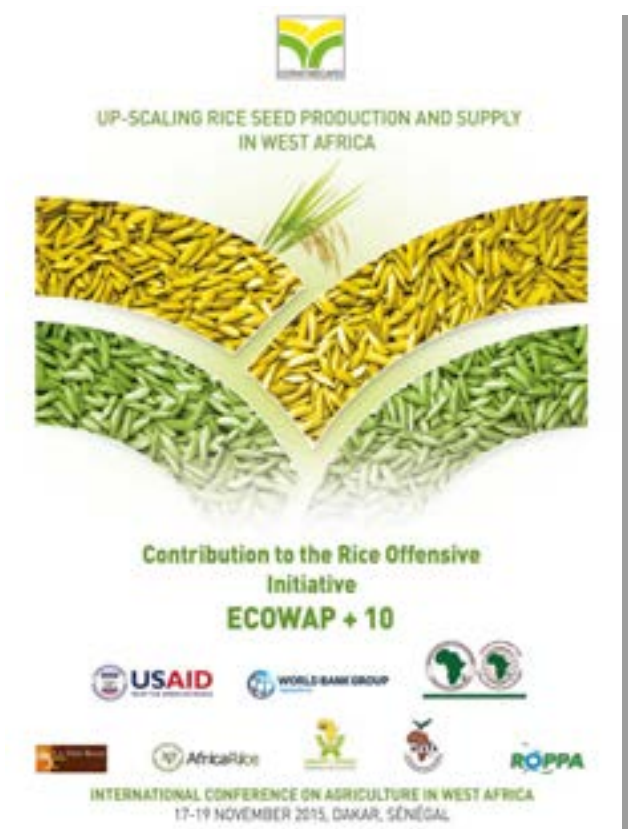
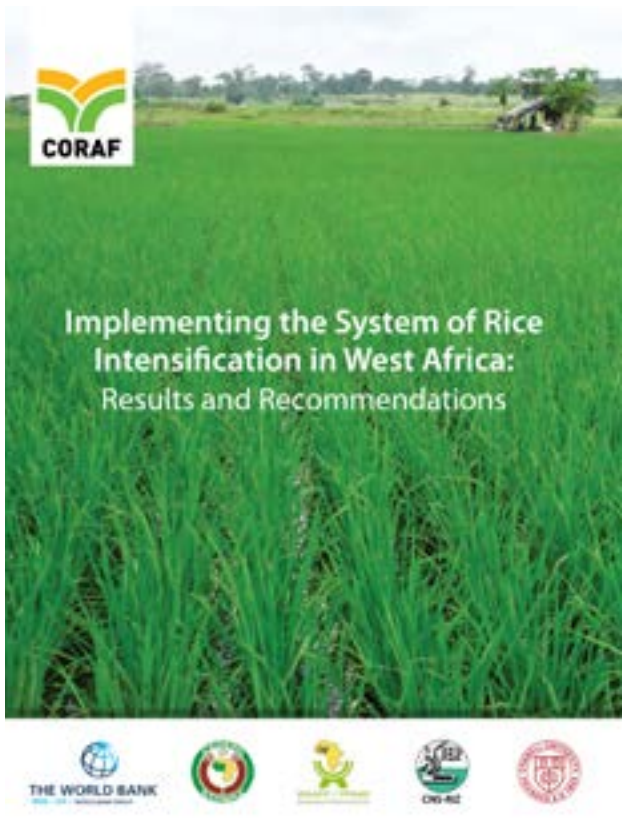
La Guinée a reçu un prêt supplémentaire de la Banque mondiale dans le cadre du PPAAO pour mener des activités visant à renforcer la recherche et le développement en Guinée. La mise en œuvre du système de cette plateforme électronique de distribution d'intrants agricoles s'inscrit dans ce cadre.

PPAAO **DANS LES MEDIAS**

Ce dernier mois, le PPAAO a suscité un grand intérêt dans les média de la région.

- Production rizicole : le Mali deuxième ouest-africain après le Nigeria
- Agriculture : relance de la filière arachidière : le ppaa0 équipe 853 organisations de producteurs
- Sénégal: Atelier du CORAF sur les Centres nationaux de spécialisation, à partir de jeudi à Mbour
- L'avenir du CORAF en question
- Assemblée générale du Coraf : Pape Abdoulaye Seck pour une "dynamique de croissance ininterrompue" de l'Agriculture
- Près de 49 millions d'Africains bénéficiaires des retombées du PPAAO (responsable CORAF)
- Compétitivité de l'agriculture régionale : Un moteur essentiel au changement
- Bourses de Formation en Master II (Num: 7941)
- PPAAO/WAAPP : Épauler les agriculteurs ivoiriens pour améliorer leur productivité
- Sénégal : Division du travail - La gent féminine à l'assaut des disparités dans l'agriculture
- Agriculture : vers la mise place de e-voucher plateforme numérique de distribution d'intrants agricoles

PUBLICATIONS



WAAPP Newsletter est une publication bimensuelle du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Elle résume les principales activités du programme.

Rédacteur-en-Chef :

David Akana, Gestionnaire Communications & Marketing

Assistant à la Rédaction :

Abdou Aziz Diédhiou

Conception graphique :

Alassane Dia

Conseillers éditoriaux :

Dr. Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif, CORAF

Dr. Abdulai JALLOH, Directeur de la Recherche et de l' Innovation

Dr. Niéyidouba Lamien, Coordonnateur Régional PPAAO



CORAF

Conseil Ouest et Centre Africain
pour la Recherche et le Développement Agricoles

West and Central Africa Council
for Agricultural Research and Development

7, Avenue Bourguiba B.P.48, CP 18523 Dakar RP
Senegal

Tel. standard : +221 33 869 96 18

Email : secoraf@coraf.org

Siteweb : www.coraf.org

Suivez-nous : Twitter, Facebook, Youtube

Contactez nous : +221 33 869 96 18

Abonnez-vous : infos@coraf.org

Retrouvez-nous en ligne : www.waapp-ppaao.org

